



*Si, vous aussi, vous pensez que la recherche va mal,  
mais refusez de vous y résigner :*

**Lisez nos revendications sur [www.unil.ch/acidul](http://www.unil.ch/acidul)**

**Participez aux États généraux de la recherche !**

# ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA RECHERCHE

2<sup>e</sup> édition

VENDREDI

24 avril 2015

**Université de Lausanne**

**Anthropole**

**10h–12h auditoire 2064**

**13h30–17h auditoire 3077**

**Programme sur [www.unil.ch/acidul](http://www.unil.ch/acidul)**

**ACIDUL**

## **EN GUISE D'INTRODUCTION...**

Le 2 novembre 2012 ont eu lieu à l'Université de Lausanne les premiers États généraux de la recherche suisse. Ils visaient à rassembler les chercheurs et chercheuses des Hautes Écoles suisses qui considèrent qu'aujourd'hui, la recherche va mal. Derrière les satisfecit répétés des différentes instances officielles se cachent des maux qui affectent profondément le monde de la recherche et qu'il faut dénoncer : compétition effrénée entre individus, précarisation de plus en plus poussée des chercheuses et des chercheurs, prédominance des sujets « vendeurs » au détriment de leur intérêt, enseignement négligé car dévalorisé, obsession des « rendements », etc.

Nous assistons aujourd'hui à un triple mouvement dans les universités, dont chacun appelle et renforce les deux autres. D'abord, l'impératif productiviste conduit à publier toujours plus d'articles et à lever toujours plus de fonds externes, notamment privés. Ce premier mouvement s'accompagne d'une forte précarisation de tous les personnels de la recherche et de l'enseignement, précarisation tant salariale que statutaire. Enfin, ces transformations ne sont pas incompatibles, bien au contraire, avec le maintien des anciennes hiérarchies, désormais déguisées sous de nouveaux oripeaux censés faire croire qu'elles auraient soudainement disparu.

Les États généraux de 2012 visaient aussi à rassembler celles et ceux qui souhaitent élaborer des stratégies de résistances contre les dérives actuelles du monde de la recherche, et imaginer une autre université pour demain, qui se distingue aussi bien des vieilles facultés mandarinales d'hier que de l'actuelle agitation entrepreneuriale. Les discussions qui s'y sont tenues ont permis de dégager un certain nombre de revendications. Nous présentons en premier celles qui doivent dès aujourd'hui faire l'objet de demandes très précises, à tous les échelons décisionnels (de l'unité à la Confédération), pour terminer par celles qui nécessiteraient une transformation plus profonde du système universitaire et qui, de ce fait, se projettent dans un futur plus éloigné.

# **– Revendications –**

## **I. À METTRE EN ŒUVRE IMMÉDIATEMENT**

1. Toute recherche dans les universités est un travail, elle doit donc donner lieu à un salaire.
2. Ne pas morceler le temps de travail en une multitude de petites tâches.
3. Les postes d'enseignement et de recherche doivent par principe être des postes stables.
4. Le rapport de travail entre un-e assistant-e et un institut doit être clairement différencié du rapport scientifique entre un-e doctorant-e et son directeur ou sa directrice de thèse.
5. L'évaluation des enseignant-e-s et des chercheurs-euses ne doit viser qu'à l'amélioration de leur travail, non à son contrôle.
6. Recherche et publications sont deux choses différentes ; la qualité d'une chercheuse ou d'un chercheur ne se mesure donc pas au nombre de ses publications, ni à leur reconnaissance immédiate.
7. Il faut reconnaître et encourager la diversité des parcours académiques.

## **II. REVENDICATIONS DÉPASSANT L'AUTONOMIE DES INSTITUTS OU DES FACULTÉS**

8. Le fonctionnement des universités doit être démocratique.
9. Pour les conditions de travail, nous demandons une clause de l'assistant-e le ou la plus favorisé-e dans les universités suisses.
10. Les effectifs des universités suisses doivent augmenter pour permettre d'offrir un enseignement de qualité aux étudiant-e-s tout en réduisant les charges de cours des enseignant-e-s.
11. Les contrats d'assistant-e-s doivent au minimum durer six ans à plein temps, avec au moins une année libérée de toute tâche d'enseignement.
12. La durée des projets FNS doit être allongée à quatre ans, en particulier pour que les docteurant-e-s aient le temps de terminer leur thèse.
13. Les commissions d'attribution des fonds de recherche (par exemple le FNS) doivent être pourvues par tirage au sort, et les mandats y être non renouvelables.
14. Les inégalités salariales doivent impérativement être réduites dans les universités suisses.
15. Les universités devraient disposer d'un service de médecine au travail, afin de repérer le plus tôt possible des conditions de travail individuelles ou collectives qui se dégraderaient.

## **III. À LONG TERME**

16. Contre la logique des projets, la recherche doit être financée sur des fonds pérennes.
17. Les universités doivent être financées publiquement.
18. La recherche n'est pas une affaire individuelle, elle est forcément un travail collectif.
19. Il faut simplifier les hiérarchies existantes dans les universités.
20. La séparation entre universités et HES est appelée à se réduire, et les problèmes sont identiques de part et d'autre. Il est impératif de les considérer ensemble lorsqu'on réfléchit à la recherche et à l'enseignement.
21. La logique de concurrence entre chercheurs-euses, entre unités et entre universités doit être remplacée par celle de la coopération.

**La version détaillée de ces revendications se trouve sur le site web  
d'ACIDUL: [www.unil.ch/acidul](http://www.unil.ch/acidul)**

# ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA RECHERCHE

## 2<sup>e</sup> édition

– vendredi 24 avril 2015 –

**10h00 – 12h30 / Anthropole 2064 / Séance plénière d'ouverture**

Introduction / Antoine CHOLLET (ACIDUL, UNIL) : rappel des conclusions des premiers États généraux de la recherche, présentation du déroulement de la journée.

- Libero ZUPPIROLI (EPFL, Lausanne) : « Les conséquences de la politique mondiale de la recherche ».
- Cécile HOARAU, Coline DHAUSSY (Université Toulouse Le Mirail) : « L'austérité à l'Université du Mirail : conséquences sur les étudiantes et résistances féministes ».
- Peter STRECKEISEN (Université de Bâle) : « Le précaritat académique et la lutte pour conquérir des alternatives à la carrière professorale ».
- Philippe GOTTRAUX (IEPHI, UNIL) : « Le FNS et l'anglais ».

12h30 – 13h30 / Repas

**13h30 – 15h00 / Anthropole 3077 / Séance de discussion autour des revendications issues des premiers États généraux de la recherche**

15h00 – 15h30 / Pause

15h30 – 17h00 / Suite de la discussion

17h00 – 17h15 / Pause

**17h15 – 18h00 / Anthropole 3077 / Séance plénière de clôture / Vote des différentes revendications de la journée**